

L'imaginal dans le dialogue thérapeutique

Fabrice Bonniot

DANS **GESTALT 2025/2 n° 64**, PAGES 41 À 52

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GESTALT**

ISSN 1154-5232

DOI 10.3917/gest.064.0041

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-gestalt-2025-2-page-41?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société française de Gestalt.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'imaginal dans le dialogue thérapeutique

FABRICE BONNIOT

Gestalt-thérapeute (formé à Gestalt-IFFP, titulaire du CEP), coach artistique et formateur en musiques et cultures actuelles à l'IESA arts & culture (www.psy-fabricebonniot.com).

Au cours de mes accompagnements, j'ai remarqué ma sensibilité pour les formes esthétiques et fictionnelles qui naissent et se développent dans la relation. Je nourris de la curiosité pour ces figures imaginaires : héros et héroïnes, dieux et déesses, démons, fées et sorciers, créatures insolites et leurs mondes fantastiques. Elles soutiennent l'exploration avec mes clients de leur manière de se raconter et de se représenter. J'ai cherché à comprendre ce qui était en jeu dans ces manifestations narratives et ce qui permettait un processus de transformation. Dans mes recherches, en interrogeant le potentiel thérapeutique de l'imagination, j'ai rencontré le concept d'imaginal¹ ; il m'a semblé apporter une piste originale. À partir de mon expérience personnelle et de ma pratique, je vous en propose ici une introduction, suivie d'une vignette clinique commentée.

De l'imaginaire à l'imaginal

L'imaginaire, en tant que produit de l'imagination individuelle, est souvent réduit à une illusion, une fantasmagorie subjective. Ses objets n'auraient pas de réalité en dehors de notre imagination, faculté à former des images mentales, des représentations qui ne sont pas immédiatement présentes dans notre expérience sensorielle. Selon la rationalité occidentale, ce qui n'existe que sur le mode de l'imaginaire s'oppose à la réalité factuelle, objective, et n'existe pas vraiment. Cette discrimination, je l'ai traversée depuis l'enfance. Dans mon parcours scolaire, la vitalité de mon imagination fut parfois qualifiée de fantaisiste : les

1. Henry Corbin introduit ce concept dans *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, en 1958 (2^e édition, Flammarion, 1977, réédition Entrelacs, 2006).

personnages qui me nourrissaient, ou que je faisais apparaître dans mes rédactions, étaient issus du monde des contes, des légendes et des mythes. Je n'y ai pas renoncé pour autant. Je voyais bien que, quand j'étais en relation avec ces figures, j'en adoptais certains traits inspirants. Je les modélisais et ma façon d'interagir avec l'environnement évoluait progressivement. Aujourd'hui encore, quand j'active l'imaginaire, je ne suis pas simple spectateur d'un film intérieur, je me mets en mouvement, je me relie et quelque chose de nouveau peut s'incarner en moi. En tant que thérapeute, je peux également en observer les effets dynamiques avec mes clients.

Au fil de mes lectures, je découvre la pensée du philosophe orientaliste Henry Corbin (1903-1978) qui introduit le concept de monde « *imaginal* », à partir de l'expression latine « *mundus imaginalis* ». En s'inspirant de la littérature soufie, il le définit comme un ordre de réalité médiateur entre le monde des sens et le monde des idées. L'*imaginal* est issu de l'imagination, pourtant Corbin la considère comme une faculté de connaître spécifique et non dévalorisée. Les images et les symboles y ont une réalité propre. Je me sens stimulé par sa conception. Intuitivement, je sens que cela a un lien avec ce que j'éprouve dans mon rapport aux figures imaginaires. Corbin s'intéresse à un thème subtil ancré dans la mystique persane : chaque individu est relié à un être spirituel, qui lui est associé, souvent désigné par « l'Ange personnel » (Corbin, 1971, p. 34). L'Ange n'est pas dans le monde sensible, ni dans un au-delà abstrait : il habite l'*imaginal*, ce monde intermédiaire dans lequel chacun peut converser avec lui à travers les expériences de « l'imagination créatrice » : songe, rêve éveillé, visualisation, introspection. Le rencontrer, c'est entrer en contact avec une partie de soi évoluée et inspirante. Les récits mystiques abondent en métaphores. La rencontre avec l'Ange personnel en est une ; elle représente une ouverture vers la connaissance de soi, dans la bienveillance et le soutien : « C'est cet ami, ce défenseur et protecteur » (Corbin, 1971, p. 31), la forme la plus accomplie de nous-mêmes qui nous guide.

Qu'est-ce que la métaphore ? C'est une figure de style qui consiste à transférer un sens d'un domaine à un autre en associant deux éléments qui ne sont habituellement pas liés. Elle fonctionne par analogie, en mobilisant l'imaginaire et la sensibilité. Elle ne décrit pas, elle fait sentir. C'est un langage du vivant, qui touche à la fois le corps, les émotions et la pensée. Dans les textes mystiques, quand l'Ange apparaît, il a pour fonction de nous révéler, c'est-à-dire de lever le voile sur ce qui nous est caché ou incompréhensible. La métaphore semble avoir une propriété similaire. Elle crée un glissement poétique, un pont symbolique entre une réalité concrète et une réalité abstraite. L'individu y découvre des similitudes inédites qui lui font « apparaître » une nouvelle forme. Du point

de vue thérapeutique, la métaphore offre d'autres bénéfices. Elle décale en contournant les défenses. Elle modifie notre manière de percevoir. Elle favorise l'appropriation. Elle nourrit la relation. Le thérapeute peut y faire appel par ses propres projections créatives et soutenir celles du client. Je comprends dans la pensée de Corbin que la métaphore nous relie à l'imaginal.

Dans le même esprit, l'espace potentiel de Donald Woods Winnicott (1896-1971) pourrait se rapprocher de l'imaginal. C'est une aire ludique qui n'est ni purement subjective, ni totalement extérieure. Un entre-deux où le jeu permet d'explorer la réalité sans crainte du jugement ou de l'échec. L'enfant fait « comme si » il devenait tel personnage dans telle situation fictive, et rencontre d'autres personnages. Il pénètre, métaphoriquement, dans un monde parallèle qui peut être partagé par d'autres camarades de jeu. Ensemble, ils calquent les attributs des personnages contactés et expérimentent d'autres manières de se représenter et d'interagir. Le « comme si » de l'enfant en est la clé. Pour moi, l'imaginal est aussi un espace potentiel, au sens d'espace des possibles. Dans la littérature, l'Ange est souvent le gardien d'un seuil, d'un accès. De même, la métaphore facilite l'entrée et la sortie du domaine imaginal. Par projection, elle permet d'en dessiner des contours et d'y naviguer.

Voici un schéma relationnel pour illustrer cette exploration :



Pour qu'il y ait activation des ressources rencontrées et intégration thérapeutique, il est nécessaire d'exploiter une seconde figure de l'imaginal : l'archéotype.

L'imaginal en thérapie

En parallèle des travaux de Corbin, Carl Gustav Jung (1875-1961), qui l'a fréquenté, explore un concept proche de l'imaginal dans « l'imagination active » et la psychologie des archétypes (Ahmadi, 2011). Les archétypes sont des représentations dynamiques qui prennent forme et sens à travers les mythes, rêves, récits, figures culturelles ou fictionnelles. Le Héros, le Guerrier, la Mère,

l’Enfant, le Sage et le Fou en sont quelques exemples populaires. L’imagination active constitue une approche expérientielle pour explorer ces archétypes en dialoguant avec eux. Elle invite à donner une voix, un visage, des traits de personnalité, une posture à des tensions internes ou à des ressources inexploitées. Si j’active en moi l’archétype du Héros, j’internalise son point de vue sur son environnement ainsi que ses dispositions. Je peux les introjecter, j’en adopte des traits vertueux. Je deviens de plus en plus héroïque, je me dépasse face à l’épreuve et je fais évoluer ma façon d’interagir avec le monde. L’archétype met en mouvement le processus à « s’individuer » au sens jungien, c’est-à-dire à unifier les parties de soi, à les harmoniser dans une aspiration à devenir davantage soi-même. J’ai eu l’occasion d’ éprouver ce processus à travers les stages de Rosine Rochette et Sosthène Galbrun. En tant que participant, j’étais encouragé à « intensifier l’imaginaire [de l’archétype] et célébrer ainsi les personnages étranges et puissants qui surgissent de [moi], en les laissant vivre » (Rochette, 2019, p. 257). Dans ces expérientiels, l’amplification et la théâtralité permettent de donner corps aux figures intérieures.

Les fondateurs de la Gestalt-thérapie ont pu s’inspirer de l’approche archétypale pour des mises en action où le client joue alternativement différents personnages en opposition – les polarités – et les fait dialoguer dans une expression verbale et corporelle. Parmi eux, Joseph Zinker (2006) a nommé « l’extension du concept de soi », le principe qui consiste pour un individu à développer des parties de soi qu’il réfute ou ne voit pas, par la découverte puis par le contact expérientiel. Cela met en mouvement des situations conflictuelles saines dans lesquelles il apprend à se différencier à la frontière contact, tout en restant en lien avec l’environnement. Il bénéficie également d’un enrichissement qualitatif de ses polarités. Ainsi, il étend la représentation qu’il a de lui-même.

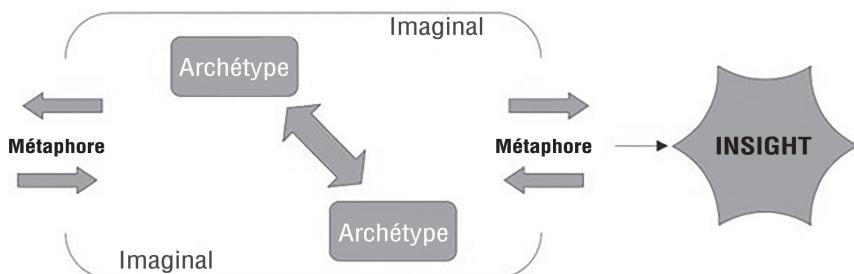
Pour Corbin, la rencontre avec l’Ange, en tant qu’archétype, a une fonction dialogale. Elle nourrit un cheminement, comme un appel à transcender un état intérieur en tension entre plusieurs voix/voies, comme un élan vers une intégration plus vaste. Cela me paraît proche du dialogue entre les polarités : chacune peut être associée à une figure imaginaire. Quand le thérapeute aide le client à s’y incorporer, il soutient l’expérience imaginaire. Interagir avec les archétypes, c’est accepter de dialoguer avec d’autres possibles en soi et en capter leurs ressources pour se transformer, pour passer d’une forme souffrante à une forme faite de beauté.

Dans nos pratiques thérapeutiques, Elisabetta Caldera souligne l’apport de l’esthétique. Elle nous invite à faire appel à des figures issues de la fiction : « Il s’agit bien d’incarner, d’ éprouver de l’intérieur et dans des formes de contact sécurisées, ce que les œuvres de l’imaginaire [...] nous invitent à vivre par

procuration. [...] Les personnages ne sont plus alors de lointaines figures archétypiques, mais des champs de force investies dans des processus relationnels, des situations de contact » (Caldera et Vanoye, 2022, p. 112). Le jeu dans sa dimension imaginale peut représenter cela quand thérapeute et client cocréent une forme de réalité augmentée qui superpose leurs représentations créatives au monde tangible du cabinet dans l'ici et maintenant. L'archétype en est le moteur. Grâce au recours à la mise en scène, il permet de transférer d'autres ressources et donne du sens à l'expérience vécue ensemble. Il inscrit le client dans une narration soutenante. Bien entendu, pour que celui-ci ose explorer l'imaginal, il faut une alliance solide et un cadre où il se sent en sécurité.

Gardons à l'esprit qu'un certain nombre d'adultes que nous recevons dans nos cabinets cachent un enfant intérieur blessé. Marie-France et Emmanuel Ballet de Coqueraumont le rappellent, en citant Jung qui a défini cet archétype : « L'enfant est l'abandonné, le délaissé et en même temps le divinement puissant [...]. L'éternel enfant dans l'homme est une expérience indescriptible [...] qui fait la valeur ou la non-valeur d'une personnalité » (Ballet de Coqueraumont, 2022, p. 92). L'enfant blessé en l'adulte a perdu ou discriminé sa position transitionnelle entre l'imaginaire et le réel – une disposition à vivre pleinement sa créativité avec ingénuité. Souvent, cela n'a pas été honoré dans l'éducation familiale et/ou scolaire. Il s'agit donc pour nous, thérapeutes, de veiller à son consentement pour entrer dans l'expérience imaginale du jeu dans un cadre conscientisé ; d'être sensibles aux reproductions douloureuses et patients ; d'être observateurs de ce qui peut émerger dans l'inconnu d'une situation cocréée. Ces deux auteurs nous encouragent à proposer des rituels ludiques, des rêves éveillés. Alors, peut-être, serons-nous témoins de la surprise d'un adulte qui « ouvre la voie à [son] enfant doué innocent, libre, magique, joueur et reviviscent » (Ballet de Coqueraumont, 2022, p. 55). Un enfant qui accueille les ressources que celui-ci lui tend pour se détacher d'une perspective souffrante et toucher un *insight*, ce moment de prise de conscience vive qui transforme le rapport à soi et au monde.

Nous pouvons reprendre le schéma relationnel et le compléter :



Expérimenter l'imaginal dans le jeu thérapeutique

Une jeune femme, Chloé, me consulte pour des crises d'angoisse. Elle cherche à tout contrôler et rejette le terme de « thérapie » pour lui préférer celui de « discussion ». Fan de pop culture, elle est attachée à des jeux vidéo sanguinaires où elle n'interagit qu'avec des personnages automatisés. Elle voit une fascination pour la série de fantasy *Game of Thrones* et les rapports cruels de pouvoir qui y sont dépeints. Au cours de notre travail, elle conscientise une opposition marquée entre une polarité masochiste qu'elle a internalisée douloureusement et une polarité sadique qu'elle plébiscite. Chloé se perçoit comme dépourvue de spontanéité et de créativité. À l'occasion de notre cinquantième séance, je suggère la possibilité d'une petite fantaisie. Elle exprime son envie d'une « discussion autour d'un thé », ce qui nourrit notre alliance dans un dévoilement mutuel de nos goûts. La figure de l'insatisfaction professionnelle se manifeste. Après plus d'un an et demi d'accompagnement, ses crises d'angoisse ont diminué et elle m'indique qu'elle commence à me faire confiance. J'y vois une ouverture possible à l'expérimentation. Pourtant, elle doute encore de sa capacité à interagir spontanément avec un autre humain.

Séance 1 (extrait) – Entrer dans l'imaginal

Lors de la séance qui précède Noël, j'observe chez Chloé un débit rapide, un ton sec. Son corps est tendu.

Chloé – *Je pars en vacances dans deux jours. Tout doit être parfaitement organisé. Je vais couper les communications autour de moi.* [Un silence s'installe.]

Thérapeute – *Je ressens quelque chose de tranchant quand vous dites cela.*

C. – *Je vais dans le royaume, là. Je dois faire attention à ne pas faire de pas de travers.*

Th. – *Quel est ce royaume ?*

C. – *La maison familiale, avec plein d'invités que je ne connais pas.*

Th. – *Ce serait quoi, un pas de travers ?*

C. – *Ne pas être parfaite, ne pas répondre aux attentes.* [Une tension émerge en moi.]

Th. – *J'ai une image. Dans ce royaume, il y aurait une cour qui juge. Vous seriez Alice face à la Reine de cœur.* [Chloé grimace.]

C. – *Je n'aime pas Alice ; elle est ingénue, elle est faible. La Reine de cœur, oui. Elle est puissante.*

Th. – *Et elle coupe les têtes.* [Chloé a un vif sourire.]

C. – *Exactement. Mais je ne suis pas que ça !*

Th. – Vous pourriez être Alice aussi ? [Ses mains s'agrippent aux accoudoirs.]

C. – J'ai été Alice. On m'a volé mon enfance, des amitiés, de la confiance. J'ai dû me reconstruire toute seule. Je ne veux plus être Alice.

Th. – Y a-t-il un autre personnage qui vous inspire dans ce pays des merveilles ? [Elle réfléchit, puis son expression se détend légèrement.]

C. – Oui. Le Chapelier fou. Il n'en a rien à faire des règles, il est libre.

Th. – J'aime bien sa fantaisie. Il fait ce qu'il veut du temps. Pour lui, c'est toujours l'heure du thé. [Chloé sourit.] Et si nous discutions en Chapeliers fous, qu'en dites-vous ?

C. – Il n'y a qu'un Chapelier fou dans l'histoire.

Th. – Oui, mais le Chapelier fou n'en a rien à faire des règles. [Chloé replie ses jambes sur le fauteuil, en tailleur, position que j'ai observée quand elle cherche du soutien.]

C. – J'ai plutôt envie de vous écouter parler de votre Chapelier fou, à vous. [Je réfléchis, puis je dévoile que, plus jeune, j'ai souvent été dans ma Reine de cœur. Je cherchais à contrôler mon environnement par peur de l'incertitude. Progressivement, j'ai laissé monter mon Chapelier fou. À travers lui, je me suis lancé dans de nombreuses aventures professionnelles qui pouvaient me sembler improbables et grâce auxquelles j'ai beaucoup appris sur moi-même, dans le plaisir. La fin de la séance approche.] C'est comment pour vous que je vous partage cela ?

C. – Ça me stimule. Je vais laisser monter en moi le Chapelier fou durant ce séjour au royaume, vous allez voir ! [Nous nous souhaitons mutuellement de bonnes fêtes de fin d'année.]

Analysons comment l'imaginal prend corps dans ce cycle de l'expérience (Ginger, 1995) :

Précontact. Dans la forme sémantique utilisée par Chloé (« couper », « royaume », « un pas de travers »), je repère des indices métaphoriques. Je questionne ce qu'ils représentent pour elle. J'accueille mes projections créatrices suscitées par l'observation de son langage verbal et corporel. Je suis sensible à l'invitation au voyage qui s'active en moi dans l'« intercorporalité ». C'est l'ouverture à une dimension singulière, encore « invisible ». Un monde « susceptible d'être vu [...] ou perçu par l'un des cinq sens » (Delacroix, 2020, p. 142).

Engagement. Je reflète à Chloé mon awareness d'une manière imagée avec deux polarités « la Reine de cœur » et « Alice » issues du conte de Lewis Carroll (1865). Je vérifie comment Chloé la reçoit et je cherche à nourrir la métaphore

par des rebonds et des questions. Avec la posture dialogale, nous entrons dans un imaginal : le pays des merveilles. Chloé peut se relier à chacune de ces polarités qui sont également devenues des archétypes dans la pop culture qu'elle affectionne. Nous avons déjà exploré cette opposition dans l'axe de l'agressivité (Ginger, 1995). Ici, je propose un déplacement ; plutôt que de rester dans ce clivage, je l'invite à un autre registre. C'est elle qui amène alors une nouvelle figure, le Chapelier fou. Cette émergence marque un tournant. Chloé introduit un personnage qui ne se limite pas à l'opposition entre soumission et domination, mais qui ouvre à une troisième voie : celle du jeu et de la créativité. Le Chapelier fou représente pour moi l'archétype d'un enfant intérieur d'une grande liberté créatrice. Je me sens en affinité. À cette occasion, je vois l'occasion d'ouvrir un jeu. Mais pour que ce soit possible, il faut que moi-même je descende « imaginalement » dans mon enfant intérieur de Chapelier fou. Pour que nous vivions ensemble l'illusion d'être deux enfants en train de jouer. Je rebondis avec une proposition : dédoubler l'archétype et les faire dialoguer autour d'un thé. Je m'appuie ici implicitement sur l'histoire de notre relation. Chloé manifeste une déflexion par une considération logique : « Il n'y a qu'un Chapelier fou dans l'histoire. » Manière de dire que ce sont ses règles à elle qui prévalent. Cependant, elle revient partiellement dans l'aire de jeu en cherchant mon dévoilement de Chapelier fou. Je l'accueille, pour consolider la confiance nécessaire à l'expérientiel que je propose. En conscience, je raconte comment, dans mon parcours, ma fonction personnalité a intégré un cheminement entre ma Reine de cœur et les ressources de mon Chapelier fou. Cela semble encourager chez elle une promesse de contact à venir : s'ouvrir à sa polarité de Chapelier fou à l'occasion de son « séjour au royaume ». Nous quittons l'imaginal.

Séance 2 (extrait) – Intégrer le jeu thérapeutique

Thérapeute – *Je suis curieux d'entendre comment votre séjour s'est déroulé au « royaume ».*

Chloé – *Moins compliqué que prévu. J'ai pu baisser la garde pour être moins dans ma Reine de cœur et davantage dans mon Chapelier fou. Et, d'ailleurs, cela m'a donné envie de rouvrir la piste de changement professionnel dont on avait parlé. Mais je suis prise dans une discussion interne entre rester dans ce poste rassurant mais ennuyeux, ou explorer un nouvel emploi attirant mais effrayant.*

Th. – *Mon Chapelier fou a envie de vous féliciter. [Je mime un salut théâtral, comme si je lui « tirais mon chapeau ». Un sourire se dessine sur son visage.]*

C. – *Votre Chapelier fou a l'air espiègle...*

Th. – Oui. Il me dit : « J'ai envie de discuter avec le Chapelier fou de Chloé. »

C. – Le mien aime bien discuter avec le vôtre.

Th. – Bonjour Chapelier fou de Chloé, de quoi avez-vous envie de discuter ? [Chloé replie ses jambes sur le fauteuil.]

C. – Vous êtes qui, là ?

Th. – Je suis le Chapelier fou de Fabrice. Et vous ?

C. – Je suis Chloé... avec mon Chapelier fou.

Th. – Et si nous imaginions une table dressée entre nous, avec plusieurs théières. Laquelle vous attire ?

C. – Pour de vrai ?

Th. – Il suffit que votre Chapelier fou soit d'accord. [Le corps de Chloé se détend.]

C. – OK. Vous avez quoi comme thé ?

Th. – Qu'est-ce qui vous tente ? [J'ouvre grand mes bras comme pour balayer l'étendue des possibilités.]

C. – Je ne sais pas. [Silence.]

Th. – On m'a dit que Chloé avait une opportunité professionnelle. Si c'était un thé, il aurait quoi comme goût ?

C. – Un thé noir, tonique. Un Earl Grey. Mais c'est ennuyeux. Peut-être un arôme plus doux, comme la vanille... ou une note florale. Je ne sais pas.

Th. – Et si vous tentiez le mélange avec un thé vert au jasmin ?

C. – On peut faire ça ?

Th. – Bien sûr, vous êtes un Chapelier fou ! Vous pouvez tester plein de choses. [Ses lèvres se caressent.] C'est comment là en bouche pour vous ?

C. – C'est... étonnant. Il faudrait que je voie si cela continue de me plaire, au-delà du test.

Th. – Vous avez le droit de changer d'avis. [La fin de la séance s'approche.] On propose à Chloé et à Fabrice de poursuivre ? [Elle approuve.] Elle est comment votre discussion interne, à présent ?

C. – Je vois moins de risques à changer. En fait, j'aime la fantaisie. [Ses sourcils se haussent légèrement.]

Th. – Cela vous surprend ?

C. – Oui, d'être en accord avec la nouveauté. [Chloé sourit et, pour la première fois, c'est un sourire franc dans lequel je projette de l'ouverture, de la tendresse même. Je le lui reflète et elle me le confirme. En assimilation, je la félicite d'avoir accepté mon invitation.]

Analysons comment l'imaginal prend corps dans ce cycle de l'expérience.

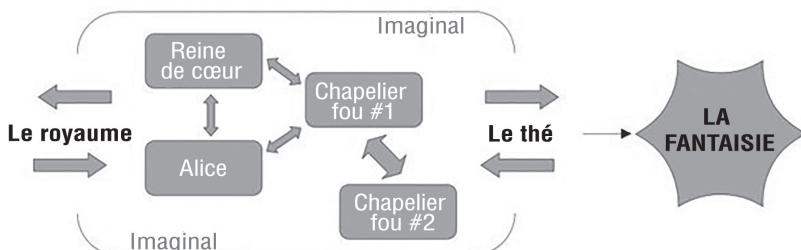
Précontact. Pour prendre des nouvelles, je reprends le terme de « royaume » employé par Chloé dans la séance précédente. En tant que porte métaphorique, il n'est plus seulement associé à son univers familial et à une situation inachevée, il relie Chloé à la possibilité d'une ressource créative tirée de l'archétype du Chapelier fou. D'autant plus qu'elle arrive avec de la nouveauté, un début d'ajustement créateur en famille et un élan vers un changement professionnel en questionnement.

Engagement. En contact avec cette nouveauté, je me laisse colorer par des traits de mon Chapelier fou. Je me fais l'écho de ce qu'il me transmet dans l'ici et maintenant; c'est lui qui félicite Chloé. J'amplifie l'entrée dans mon imaginal du pays des merveilles, par un jeu corporel emprunté au clown gestalt (Rochette). Cela génère un début de complicité chez Chloé qui s'approprie en miroir mon initiative. Dans « Le mien aime bien discuter avec le vôtre », j'entends un consentement. Je décide alors de m'exprimer directement en Chapelier fou (je suis dans mon imaginal). Cela provoque une déflexion partielle chez ma cliente dans son expression : « Vous êtes qui là ? » J'incorpore une corporalité douce et incitative.

Contact. Chloé accepte de rentrer dans son imaginal de Chapelier fou. Pour la soutenir, j'exploite à nouveau implicitement le moment de thé partagé dans une précédente séance. Nous avions alors échangé autour du thé parfumé que j'avais sélectionné. La question du choix, initialement amenée dans le dilemme professionnel, réapparaît. Je la décale avec une nouvelle métaphore : je propose de relier « l'opportunité professionnelle » et le « goût » d'un thé. En mentionnant Chloé comme si elle était extérieure à notre discussion, je recherche notre complicité de Chapeliers fous qui ont des ressources pour aider Chloé. Une résistance semble s'abaisser et nous tissons une création sensorielle commune. Nous partageons à présent un espace potentiel winnicien. En Chapelier fou qui soutient sa créativité, je lui rappelle son aptitude à se laisser vivre sa fantaisie, à partir de la mienne « imaginalisée ».

Désengagement / assimilation. Je guide vers le postcontact, en sortie de l'imaginal, sous une forme de « dérôme » empruntée au clown gestalt : « On propose à Chloé et à Fabrice de poursuivre cette discussion ? » La forme en « on » traduit le passage en perspective de champ. Un trait de la fonction personnalité de Chloé s'est enrichi dans ce processus imaginal. Elle garde la fantaisie et exprime un *insight* dans sa surprise « d'un accord avec la nouveauté ». Quelques semaines plus tard, elle m'annonce qu'elle a accepté le nouvel emploi.

En synthèse de ces deux séances, le schéma relationnel proposé peut s'il-lustrer ainsi :



Ouverture : comment incarner l'imaginal en séance

À partir de cette expérimentation, voici quelques suggestions, inspirées par ma pratique de l'imaginal en séance.

Attentif à mon awareness en présence de mon client, je stimule mon aptitude à laisser émerger des métaphores et à les filer ensemble. Joseph Zinker souligne l'importance d'avoir des « hallucinations à propos du patient » (cité par Delacroix, 2020, p. 105). Dans cette illusion cocréée *in situ*, je me laisse vivre la situation fictive avec mon implication contrôlée, tout en gardant un pied ancré dans le référentiel du monde tangible.

À l'écoute des affinités de chacun, je nourris notre alliance par des partages autour des œuvres de l'imaginaire qui présentent des archétypes féconds, potentiellement sources de résonances. L'expérience de la fiction est un jeu dans la façon dont chacun s'approprie par ses projections un récit et ses protagonistes. Les œuvres marquantes ne font pas que nous divertir ; elles nous instruisent sur notre rapport à la réalité. Elles résonnent en nous. La forme du conte ou du mythe est valorisée par Elisabetta Caldera, car elle « joue d'harmoniques subtiles en termes de représentation identitaire [et porte] la fonction personnalité au-delà de ses limites habituelles » (Caldera et Vanoye, 2022, p. 141).

Je travaille mon adhésion à l'archétype. Pour vivre le jeu thérapeutique en « personnage-polarité », selon l'expression de Rosine Rochette, et conscientiser ses ressources, l'amplification corporelle propre au clown est précieuse. Elle permet de nous incorporer dans sa psychologie et sa gestuelle, « comme si [l'archétype] était omniprésent et constitutif de toute la personne » (Rochette, 2019, p. 275).

Je suscite le plaisir de jouer avec mon client, sans enjeu, pour abaisser ses défenses. Je soutiens son processus d'apprivoisement, ce qui génère la possibilité d'une sociabilité. Il y a quelque chose de l'ordre du rétablissement d'une confiance vis-à-vis de l'autre, puis vis-à-vis de soi-même dans sa capacité à être en relation, de manière symétrique, selon Winnicott.

Bibliographie

AHMADI Alexandre, « Carl Gustav Jung et Henry Corbin, Monde de l'inconscient et monde imaginal », Conférence donnée à la 7^e Journée Henry-Corbin le 17 décembre 2011 à l'ENS Ulm (disponible sur www.psychanalyse.com/pdf/monde_inconscient_monde_imaginal.pdf)

BALLET de COQUERAUMONT Marie-France et Emmanuel, *Thérapie de l'enfant intérieur : une approche intégrative pour grandir en humanité*, Eyrolles, 2022

CALDERA Elisabetta et VANOYE Francis, *Pour une esthétique de l'existence. La Gestalt-thérapie*, L'Exprimerie, 2022

CARROLL Lewis, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*, Macmillan and Co (pour l'édition originale), 1869

CORBIN Henry, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien*, Éditions Présence, 1971

DELACROIX Jean-Marie, *La pleine conscience en psychothérapie : au cœur de la relation patient-psychothérapeute, inspirations d'Amérique latine et d'ailleurs*, Éditions Dangles, 2020

GINGER Serge, *La Gestalt : l'art du contact*, Marabout, 1995

ROCHETTE Rosine, *Scènes de vie et vie sur scène*, L'Harmattan, 2019

WINNICOTT Donald Woods, *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Gallimard, 1975

ZINKER Joseph, *La Gestalt-thérapie, un processus créatif*, InterÉditions, 2006